



## Sociétés et jeunes en difficulté

Revue pluridisciplinaire de recherche

23 | Automne 2019

Varia

---

### Sylvain Bordiec, *La fabrique sociale des jeunes. Socialisations et institution*

De Boeck Supérieur, coll. « Ouvertures sociologiques », Louvain-la-Neuve, 2018, 176 p.

Marie Peretti-Ndiaye

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sejed/10329>

ISSN : 1953-8375

#### Éditeur

École nationale de la protection judiciaire de la jeunesse

#### Référence électronique

Marie Peretti-Ndiaye, « Sylvain Bordiec, *La fabrique sociale des jeunes. Socialisations et institution* », *Sociétés et jeunes en difficulté* [En ligne], 23 | Automne 2019, mis en ligne le 06 janvier 2020, consulté le 28 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sejed/10329>

---

Ce document a été généré automatiquement le 28 janvier 2020.



Sociétés et jeunes en difficulté est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Sylvain Bordiec, *La fabrique sociale des jeunes. Socialisations et institution*

De Boeck Supérieur, coll. « Ouvertures sociologiques », Louvain-la-Neuve, 2018, 176 p.

Marie Peretti-Ndiaye

---

- 1 Ouvrage didactique, *La fabrique sociale des jeunes. Socialisations et institutions* s'inscrit dans la lignée de nombreuses publications sociologiques sur la jeunesse<sup>1</sup>, en privilégiant une analyse en matière de socialisation. Deux types d'approches se distinguent à ce propos : les approches normatives, pour lesquelles l'intégration sociale constitue l'étalon de la socialisation, et les approches objectivantes (« plus soucieuses des modalités de construction des individus que de ce dont ces derniers ont besoin pour être adaptés à l'ordre social », p. 16). C'est cette dernière orientation qui prédomine dans l'ouvrage paru dans la collection « Ouvertures sociologiques » de De Boeck Supérieur, ce dont témoigne l'attention portée à la construction sociohistorique de la notion et à la manière dont elle s'impose comme catégorie d'intervention sociale.
- 2 Caractérisant, alternativement ou concurremment, « une génération, un âge de la vie, une catégorie de sens commun et une catégorie d'action publique » (p. 11), la « jeunesse » est appréhendée par l'auteur de manière à mettre en exergue les influences croisées du milieu social, de la « race » et du genre, mais aussi des territoires et des institutions. Pour autant, les expériences juvéniles auxquelles s'attache Sylvain Bordiec ne témoignent pas seulement de l'influence des déterminismes historiques et sociaux, mais aussi des effets socialisateurs des conduites. Analysant les relations amoureuses des jeunes dans les établissements scolaires, l'auteur montre ainsi que ces dernières ne se limitent pas à refléter des rapports sociaux inégalitaires ; elles sont elles-mêmes susceptibles de consolider ou d'affaiblir les « positions de force ou de faiblesse » (p. 90) des un·es et des autres.
- 3 Articulant une analyse diachronique et synchronique des socialisations des jeunes, l'auteur invite, plus largement, à penser continuités et ruptures, consonances et dissonances dans les modalités de construction des individus, et leurs liens avec l'ordre social, en distinguant trois grandes périodes de leur vie : l'entrée dans la jeunesse (« la

jeunissance »), l'installation dans cet âge de la vie (le « jeunissement »), puis la confirmation de la jeunesse « où l'abaissement plus important de l'aide et l'autorité directes des aînés opère en même temps que des prises de responsabilité et des sentiments de devoir devenir responsable » (p. 15). La structuration de l'ouvrage fait écho à cet enjeu : alors que la première partie et la deuxième partie sont dédiées aux socialisations des jeunes, la dernière partie de l'ouvrage est consacrée à l'élargissement du spectre des expériences sociales au temps de la jeunesse confirmée.

- 4 L'introduction s'intéresse à la production des discours, publics, politiques et scientifiques sur la jeunesse, et elle souligne le pessimisme qui se dégage de leur tonalité d'ensemble. Les sociologues s'emparent de la catégorie jeunesse au travers d'analyses qui peuvent être centrées sur les rapports de domination – entre générations ou au sein d'une même classe d'âge, sur les politiques publiques de jeunesse, sur les questions éducatives et socioprofessionnelles, voire sur ce sentiment d'appartenance générationnelle – qui se manifeste souvent *a posteriori*. Un consensus existe toutefois au sein de la discipline : il concerne la « jouissance, pour tous les individus, d'un temps de la jeunesse » (p. 11) que Gérard Mauger caractérise par une forme « d'apesanteur sociale »<sup>2</sup>.
- 5 Envisagée comme un construit historique et social, la jeunesse est abordée, dans la première partie, sous l'angle de l'action publique. Les aspects socio-historiques, politiques et territoriaux sont passés en revue. Si les catégories « enfance » et « jeunesse » voient le jour dans le courant du XVIII<sup>e</sup> siècle alors que la bourgeoisie urbaine s'interroge sur la pérennité de ses normes éducatives, c'est au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle que la « jeunesse » s'impose dans les discours publics et les représentations sociales, soit à une période où l'éducation extrascolaire s'impose comme un enjeu de premier ordre pour lutter contre la débauche juvénile. La « jeunesse » est alors considérée comme un tout indifférencié. C'est au cours du XX<sup>e</sup> siècle, et notamment avec le développement d'organisations spécialisées, que la distinction entre différents types de jeunesse – populaire ou bourgeoise, laïque ou catholique – va s'opérer et les idées d'émancipation et d'autonomie, émerger. Au cours des années trente, l'État interviendra dans le champ de la jeunesse, alors considérée au prisme de son utilité sociale. De manière plus générale, jusqu'au début des années soixante, la jeunesse reste principalement envisagée sous l'angle de la dépendance et de la passivité. La question de son contrôle devient prédominante à partir des années cinquante. Cette approche est renforcée, lors de la décennie suivante, par l'intervention de plusieurs « forces sociales ». L'auteur évoque à cet égard les médias, les politiques (pas seulement jeunesse, d'insertion ou de prévention mais aussi les politiques assistantielles et sécuritaires), les institutions et les professionnels qui interviennent sur les volets assistantiels et sécuritaires. Il souligne également le rôle joué par l'apparition, simultanée, d'un marché économique juvénile. Si c'est alors une perception en matière d'homogénéité culturelle qui prévaut, elle ne doit toutefois pas conduire à gommer les inégalités sociales à l'œuvre. Les socialisations des jeunes sont, en effet, soumises à des tensions entre cette tendance générale à l'homogénéisation et les expériences liées à leurs caractéristiques sociales hétérogènes.
- 6 La deuxième partie s'attache, quant à elle, aux pratiques et représentations prévalant durant deux séquences de trajectoire : la jeunissance et le « jeunissement ». Les consonances et les dissonances entre les expériences vécues au sein des deux « matrices de socialisation » que sont la famille et l'école sont étudiées. Alors que la

première joue un rôle déterminant dans la construction du rapport à la religion et au politique ; la seconde façonne le sentiment de légitimité sociale. Sylvain Bordiec interroge également le rapport que ces socialisations entretiennent avec celles qui s'opèrent dans les institutions sportives, artistiques, socio-éducatives. Le dernier chapitre de cette partie est consacré aux pratiques amicales, amoureuses et sexuelles. Au-delà de l'influence des facteurs sociaux, territoriaux et genrés, elle invite à penser les expérimentations rendues possibles par l'absence d'engagement(s) professionnel, conjugal et/ou familial. L'auteur souligne, dans un même temps, les effets ambivalents des politiques publiques qui, tout en se présentant comme émancipatrices et égalitaires, contribuent « au fractionnement de la jeunesse » (p. 96).

- 7 Consacrée au « temps de la confirmation de la jeunesse », la troisième partie aborde les expériences estudiantines et leurs scènes de vie sociale, d'une part, et professionnelles, de l'autre. Cette approche invite, à nouveau, à prendre la mesure des inégalités sociales, genrées, raciales et territoriales, dans leurs différentes manifestations : accès (ou non) aux mobilités internationales, aux ressources sociales et symboliques, aux promotions et aux emplois durables... S'il existe depuis plusieurs décennies un consensus relatif à l'allongement de la jeunesse chez les sociologues, Sylvain Bourdieu révèle comment les épreuves liées à ces inégalités réintroduisent de la gravité dans les trajectoires, et éloignent, en définitive, les individus de l'« apesanteur sociale » caractéristique de la jeunesse.
- 8 S'inscrivant dans une perspective constructiviste, l'auteur scrute, au fil de l'ouvrage, les représentations sociales relatives à la jeunesse tout en soulignant leur incidence en matière de pratiques. Les focus sur les temps de loisirs et le rôle des associations d'éducation populaire qui parsèment l'ouvrage permettent ainsi de nourrir une distance critique à l'égard des discours – politiques et médiatiques – sur les « jeunes de banlieues » : au plus loin des représentations dominantes, l'auteur montre comment les sociabilités juvéniles dans les quartiers populaires s'avèrent, en définitive, plus contrôlées qu'ailleurs par les institutions.

---

## NOTES

1. Voir, à ce propos, les bibliographies « catégories de jeunesse et “problème de jeunesse” », « institutions et politiques de la jeunesse » et « pratiques juvéniles » présentées en fin d'ouvrage (p. 156 à 168).
2. Gérard Mauger, *L'âge des classements : sociologie de la jeunesse*, Paris, CNAF/CSU, 1998, p.38.